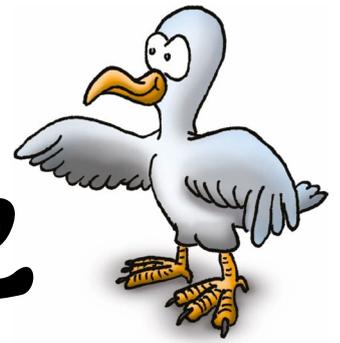


la Gazette



Jeudi 15 mars 2029



Nous sommes en 2019 après Jésus-Christ. Toute la planète est sous l'influence des lobbys et des lois du marché. Toute ? Non ! Un groupe d'écologistes résiste encore et toujours à la mondialisation !

Grèves pour le climat : 10 ans après, quelles conséquences ?

Il y a 10 ans jour pour jour, le mouvement des jeunes pour le climat partait manifester partout dans le monde. Quelles répercussions cela a-t-il eu sur notre société ?

Page 2

Quand la bière rassemble, ou comment l'écologie se pratique jusque dans les bistros

Page 5

« Sous les pavés, l’humus ! » ou petite histoire du colibri piqueur d’éléphant

La partie n’était pas gagnée, alors que le vivant ne cessait de reculer sur la Terre, la tendance fut inversée grâce à l’émergence de moyens de lutte à la hauteur des enjeux d’alors.

Le réveil s’opéra par des activistes dénommés « les écolos », individus défendant la planète et la dignité humaine, appellation aujourd’hui désuète puisque tou.te.s les citoyen.ne.s normalement constitué.e.s partagent désormais ces valeurs. Ces individus décidèrent d’aller plus loin que le colibrisme ambiant, se rendant compte avec évidence que mille, dix mille ou encore cent mille colibris ne parviendraient pas seuls à éteindre l’incendie qui ravageait la planète. Alors, ils.elles décidèrent tous ensemble de piquer les fesses des éléphants jusqu’à ce que ces pics soient si insupportables que les pachydermes décident à leur tour de bouger leur gros popotin pour éteindre l’incendie. Comment ont-ils.elles réussi à faire pression sur les pachydermes ?

Et bien en touchant là où ils.elles étaient les plus sensibles (aïe !), en dépassant les interdictions pour implanter les nouveaux mondes qu’ils.elles souhaitaient voir émerger.

Contre l’artificialisation des sols, ils.elles s’enchaînèrent aux pelleteuses. Contre une politique environnementale bien en deçà des attentes sociétales, ils.elles plantèrent des arbres en pleine ville. En ce temps, on lisait et entendait dans toutes les villes et villages : « sous les pavés, l’humus ! », slogan ô combien emblématique de l’édification de l’humus comme l’or noir d’une nouvelle civilisation. Mais la bataille n’aurait pu être gagnée sans une convergence des luttes : l’écologie commença à s’accorder avec dignité, à chanter avec égalité, à se confondre avec le droit de vivre dignement pour tous ! Alors enfin, la lutte fut à la hauteur du désastre si imminent, après des décennies de résignation.

Tartempion

«Flash Back : Retours sur les grèves du printemps climatique de 2019»

En mars 2019, la jeunesse du monde entier a dit STOP. Alors que depuis les années 1960, les écologistes et les scientifiques tiraient la sonnette d’alarme sur le réchauffement climatique, la pollution et la chute de la biodiversité, ils.elles n’étaient que trop peu écoutés. L’économie semblait être la priorité de l’humanité. En 2009, les états ont même versé des milliards aux banques pour qu’elles ne fassent pas faillite ! Les étudiant.e.s criaient, de rage : « Si le climat était une banque, on l’aurait déjà sauvée ! ». L’urgence climatique et environnementale était pourtant bien réelle, l’humanité commençait à y voir de plus en plus clair sur son avenir et celui de la planète, mais les dirigeant.e.s continuaient de défendre un système dépassé, à dose de publicité, de consommation, ou de télé-réalité.

Cette tendance a heureusement connu un essoufflement en 2019, avant de disparaître peu à peu. La jeunesse qui aspirait à un autre mode de vie, vite rejointe par la majorité du peuple, a, d’un tour de main, inversé radicalement la tendance. L’humanité s’est rebellée (début du mouvement Rebel for Earth). Elle ne s’est pas contentées de se révolter ou de prendre le pouvoir, mais elle a entièrement revu le système en place ! Une assemblée démocratique, constituée de citoyen.ne.s tiré.e.s au sort a remplacé le Sénat. Place était faite pour repenser nos vies, avec, dès 2020, l’arrivée des fameuses « RESET », Rencontre Ensemble

pour le Social et l’Environnemental sur le Territoire. Chaque individu a, petit à petit, retrouvé le propre contrôle de lui.elle-même, pris conscience de son inter-connection avec le vivant, avec son.sa voisin.e et avec lui.elle-même. L’argent fut rapidement cantonné à son strict rôle d’échange (c’en était fini de la spéculation et d’un système économique qui encourageait à des pratiques immorales). Il n’y avait plus les humain.e.s et la nature, il y avait les humain.e.s qui faisaient partie de la nature.

On se rappelle encore aujourd’hui des rebelles, qui, lorsqu’ils.elles devaient violemment attraper les puissant.e.s, les directeur.rice.s de multinationales, les chef.fe.s d’état, les gros.se.s actionnaires pour les inculper et les .juger, criaient : « Je ne défends pas la nature, je suis la nature qui se défend, à l’attaque !!! »

Daddy Dread



Éducation : préparer à la vie

Depuis la réforme de notre système d'éducation en 2023 destiné à faire face aux besoins nouveaux d'une société en pleine transition, les élèves apprennent dès la primaire les bases de la cuisine et du jardinage. Au collège, ils.elles peuvent suivre des ateliers de construction et d'installation de systèmes d'énergie renouvelable, mais aussi des cours de botanique ou de dessin. Ils.elles peuvent se former à l'agroécologie. «Les jeunes sont libres de participer ou pas aux ateliers. Nous sommes à leur disposition s'ils.elles ont besoin d'aide», explique Fred, professeur dans un collège parisien. «Nous ne sommes pas là pour les noter, mais pour les préparer à la vie. La prise d'initiative est encouragée,

et il y a beaucoup d'entraide entre étudiant.e.s. Les écoles ne sont plus hiérarchisées comme il y a encore quelques années. Maintenant, dans les écoles, tout le monde se tutoie, ce qui rapproche les élèves de leurs enseignant.e.s. Nous nous inspirons désormais de la méthode Montessori pour éduquer nos enfants, cette méthode longtemps défendue par notre actuelle ministre de l'éducation nationale Céline Alvarez, qui consiste à laisser l'élève devenir autonome en faisant confiance à sa curiosité naturelle.

Rémi DHELLEMES

Laissons sous terre ce qui doit y rester !

En 10 ans, nous avons réduit notre consommation de produits pétroliers de 85 %, grâce notamment au succès de la vente de produits en vrac et de l'augmentation de la taxation des produits plastiques. «Les combustibles fossiles doivent rester sous terre !», explique Julie L., climatologue à l'Université de Paris. «Le pétrole, c'est un excès de matières carboniques que la nature a mis des centaines de milliers d'années à stocker sous terre pour que nous puissions avoir une atmosphère viable. Et nous, nous faisons brûler ce liquide dans nos voitures pour nous déplacer ! Si nous voulons que les générations futures évitent les mêmes erreurs que nous avons faites précédemment, il faut qu'elles prennent conscience que tout pétrole exploité, c'est de la pollution en devenir : pollution atmosphérique, avec un dérègle-

ment climatique qui s'aggrave à chaque fois que l'on émet du CO2 et des particules fines en suspension qui provoquent des cancers, pollution plastique, avec des emballages notamment alimentaires qui se recyclent très mal et que l'on retrouve dans la nature, les forêts et les océans alors qu'ils ne sont pas biodégradables, et pollution toxique, avec l'usage des herbicides et insecticides que l'on ne pou-

vait s'empêcher de pulvériser dans les champs. Rendez-vous compte : on pulvérisait du poison dans notre alimentation, pour les protéger des plantes «nuisibles», juste parce qu'on nous avait d'abord vendu les pesticides comme efficaces, ce qu'elles n'étaient que sur le court terme, en vérité, et parce qu'ensuite, nous avons perdu la capacité de nous en passer au fil des années.»

R.D.



Greta Thunberg, inspiratrice du mouvement des grèves pour le climat et actuelle présidente du Conseil des Nations-Unies

La voiture individuelle, une espèce en voie de disparition ?

«Libérez les cyclistes enfermés dans les voitures !» C'est l'un des slogans que clamaient les manifestants dans les rues il y a 10 ans. Depuis, la gratuité des transports en commun ainsi que le développement généralisé d'infrastructures réservées au vélo ont contribué à réduire considérablement le nombre de voitures ces dernières années, ce qui a joué dans l'amélioration de la qualité de l'air, dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre et de particules fines, en plus de réduire le stress et les maladies.

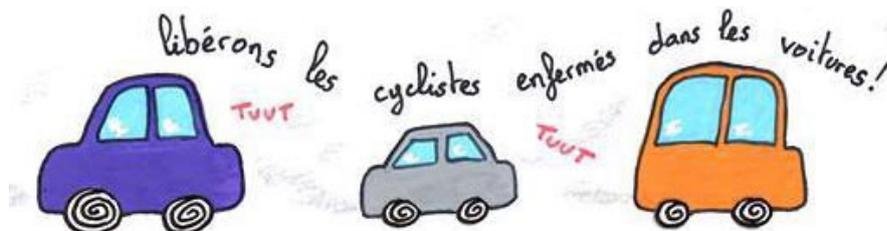
L'usage individuel de la voiture, qui est désormais souvent vu comme un

geste antisocial, était encore considéré comme «tendance» dans les années 90. La réduction du stress au travail a rendu obsolète la nécessité de partir à l'autre bout du monde pour décompresser. La suppression des parkings à voitures a libéré de la place, qui a rapidement été transformée en espaces verts et en vergers

communaux. Les étangs et jardins collectifs qui occupent désormais la place forment des espaces propices aux rencontres.

«J'ai encore du mal à imaginer qu'il y a encore 10 ans, on gaspillait autant d'énergie pour des voitures individuelles !», s'exclame un habitant.

R.D.



Trois petites fermes valent mieux qu'une grande

15 mars, fête de la Jonquille dans le petit village de Godewaersvelde, dans les Hauts-de-France. Serge, agriculteur depuis 30 ans, a eu le temps de voir la politique agricole évoluer, et dans le bon sens pour une fois ! A partir de 2020, tournant le dos à la politique ultralibérale de l'OMC, le gouvernement a décidé de privilégier la sécurité alimentaire, plutôt que le commerce international, en soutenant les commerces locaux. La taxation des pesticides, puis leur retrait progressif sur le marché, ainsi que l'augmentation des aides versées aux agriculteurs pratiquant une agriculture biologique, et de la prime à la conversion, ont tourné naturellement la voie vers la sortie d'un modèle d'agriculture intensive. "La taille moyenne des fermes est maintenant beaucoup plus petite qu'il y a 10 ans, et pourtant, nous vivons mieux !" se réjouit Serge L., agriculteur ayant troqué pesticides contre l'agroécologie en 2023. "Avec l'agriculture chimique, on ne restitue plus à la terre ce que la

terre nous donne, elle ne donne que parce que l'on met du fertilisant de synthèse. La majeure partie de l'argent partait en fumée dans l'achat de semences, de pesticides, d'engrais et de tracteurs, ce qui fait qu'on avait souvent du mal à joindre les deux bouts. C'était une agriculture au service des industriels. En passant à l'agriculture traditionnelle, après une ou deux années difficiles, nous avons eu un retour à un très bon niveau de production, nous sommes devenus autonomes et on n'a maintenant plus de dettes." Les écoles forment désormais les paysans de demain aux techniques modernes de production en enseignant notamment l'agroécologie, qui respecte les êtres humains et la nature. La plupart des fermes produisent également de l'électricité renouvelable, ce qui ravive l'économie locale, et la richesse collective reste dans la communauté, au lieu d'être aspirée par l'économie globalisée.

R.D.

Les médicaments industriels en net recul ces dernières années

Pour faire face au pouvoir des lobbys de la santé, le gouvernement, désormais contrôlé directement par le peuple, a décidé de nationaliser les entreprises pharmaceutiques. «Nous avons redécouvert les vertus des plantes médicinales qui poussent chez nous» raconte Guillaume P., médecin de campagne en Pays de la Loire. «Désormais, la moitié des remèdes que nous prescrivons sont

d'origine locale, cultivés par les fermes avoisinantes, préparés dans les laboratoires locaux, puis par les pharmaciens qui commercialisent leurs remèdes. Nous avons même redécouvert les vertus des plantes que nous qualifions encore de mauvaises herbes il y a quelques années, et que nous utilisons, au lieu de simplement les détruire. Les médicaments industriels ne sont utilisés qu'en dernier

recours.».

Depuis plusieurs années, avec l'amélioration de la qualité de l'alimentation et la réduction de la pollution, les médecins ont remarqué une diminution significative des cancers et des maladies cardio-vasculaires. En prenant soin de la Terre, les gens prennent aussi soin d'eux et de leur santé !

R.D.



Le pilier de bar

Chronique d'un philosophe de bistro

15 Mars 2019 : date que l'histoire a retenue comme un virage indélébile du combat climatique.

Pour commémorer cet anniversaire, la rédaction revient pour vous sur ce jour où tout a basculé. «Marre des philosophes du savoir, on voulait enfin entendre des philosophes de comptoirs».

Vendredi 15 mars 2019 - 8 heures 30, pluie et bières ont encore arrosé le jeudi de la veille, mais Lille se réveille sans gueule ni langue de bois. Hier, 30 000 citoyen.ne.s enivré.e.s ont voté le blocage complet de la ville jusqu'au lundi 18 mars : nom de code : «pas de planète => pas de bierrrette». Une région debout pour parler d'une seule voix et lancer ce cri du cœur : si on ne change pas notre mode de consommation, la bière va disparaître ... «L'électrochoc a largement dépassé nos attentes» confie Stéphane qui assiste aux événements. Très vite appuyé par les brasseur.se.s locaux.ales, relayé à une vitesse ahurissante par les réseaux sociaux, le mouvement «Pas de bière, pas de Terre» est rejoint le jour même dans toutes les villes où la bière locale coule à flot : il est 13H18 quand le préfet prend la parole au JT de 13H et l'annonce officiellement : la région est alors complètement paralysée.

«Jusqu'à-là, l'écologie c'était un message d'ultra végans ou d'experts austère en col roulé... Le 15 mars, l'écologie portait enfin un marcel !»

En un week-end, la bière a réussi à faire passer un message pourtant simple que les gens ne parvenaient pas à comprendre même après plus de

60 ans de combat écologiste : «L'écologie est un sport collectif. T'imagines un match à 1 contre 100 ? Un type tout seul en costard contre 100 gugusses qui se bouchent les oreilles et jouent avec les yeux bandés ? C'est facile quand c'est toi qui a inventé les règles et que t'as l'arbitre dans la poche.» commente JP qui tenait à l'époque un PMU sur la Côte d'Opale.

«Avec le réchauffement climatique, fallait s'attendre au pire... et imaginer notre région avec 10° en plus, sans pluie et sans bière... y'a pas, fallait qu'on réagisse !» poursuit notre JP qui se fait rapidement porte-parole du mouvement. Lancé à l'unisson dans toute la région Hauts-de-France, le message est d'abord discrédité par les médias nationaux : «Les chômeur.se.s du Nord veulent picoler plus pour gagner plus !». Le Figaro, Le Point reprendront : «Le Nord, toujours à la pointe, réinvente la grève et s'empare de l'écologie pour prétexter son mal de crâne !». Les unes assassines pleuvent : «Paris nous avait pas à la bonne !» se rappelle un manifestant. «Ils devaient pas apprécier que monsieur.madame tout le monde mette son nez dans l'écologie, et nous, plutôt que de faire comme d'habitude et de boire leur parole d'expert.e, on buvait des coups ! Et pourtant, je me souviens très bien, c'était eux qui arrivaient à nous saouler le plus dans l'histoire !»

«Ce rassemblement populaire autour de la passion locale pulvérise les records d'affluence et réunit 3 fois plus de monde que lors de la finale de la coupe du monde 9 mois plus tôt !» nous explique l'historienne Marianne Arthus auteure de «Le 15 mars raconté à mes petits-enfants».

”C’est vrai que ça parlait de la bière et c’est d’abord ce qui a été reproché au mouvement, mais la bière n’était qu’une excuse pour se parler. Les gens sortent de chez eux avec leur passion, on voyait à l’époque des cours improvisés de tricot qui faisaient venir des fans de pêche à la ligne et de jeux vidéo, des musicien.ne.s qui prêtaient leurs instruments à des mécanicien.ne.s et tout ce beau monde trinquait, c’était un joyeux bordel comme on en voyait en période carnavalesque ! Vous me direz : quel est le rapport avec l’écologie ? Absolument TOUT. Les gens ont pris conscience ce jour-là précisément qu’avoir des passions, tricoter des écharpes, rencontrer l’âme sœur, aller voir un match de Lens, faire des enfants, boire des coups entre ami.e.s, tout ce qui pouvait donner du sens à nos vies implique inévitablement une responsabilité : celle de prendre soin de la planète sur laquelle on vit. Le 15 mars, les gens ont regardé l’avenir droit dans les yeux et cette considération de l’avenir de la planète trop longtemps passée sous silence : ils.elles l’ont célébré dans la joie !”

Malgré un traitement médiatique déplorable, comme souvent dans ces grandes occasions, le mouvement a été suivi par d’autres régions du nord jusqu’au sud et en moins d’un mois, cette traînée de poudre a propulsé les apéros planète au cœur de tous les débats... “Enfin un sujet sur lequel tout le monde est d’accord. Personne ne se sent exclu.e quand tu construis collectivement une réponse qui met les gens d’accord. Il était hors de question de rejeter la responsabilité sur monsieur X ou madame Y qui gagne plus d’argent, est plus diplômé.e ou bénéficie de je ne sais quoi... Là, on parlait de solutions, on parlait de comment on va se retrousser les manches tous ensemble une bonne fois pour toutes !”, se

souvent Christian avec émotion. “Jusqu’ici, on parlait de “catastrophe climatique”, de “virage à 360°” ou “d’urgence écologique”, après ça on a commencé à entendre parler “d’écologie heureuse”, ou de “picole constructive”, les gens disaient à leur patron.ne “Je peux pas demain, j’ai une planète à sauver !”. D’abord ruraux puis très vite urbains, les apéros s’improvisent sur les places de toute la France, et, en moins d’une semaine, ce n’est plus une seule région isolée mais une nation toute entière qui connaît la paralysie totale. Les femmes et hommes politiques ne peuvent pas contredire un mouvement à ce point populaire... Les solutions pleuvent et ont voit apparaître partout en France des champs sur des ronds points, des collectes anti gaspillage alimentaire, des vergers communaux... La consommation en produits locaux du.de la français.e moyen.ne atteint les 90% en à peine quelques mois.

Louis s’en souviendra pour toujours : “Le 15 mars, on pourra jamais l’oublier. Le pouvoir a changé de main, on a abandonné nos hommes. femmes politiques tout là-haut à Paris, je les plains, personne ne sait ce qu’ils.elles sont devenu.e.s après ça... Maintenant, tout se passe à l’échelon local. On ne parle plus de crise mais de solutions, on écoute notre voisin.e proposer sa solution climatique autour d’un bon verre et d’un morceau de pain produit sur place... La bière, ça rapproche ! Et comme dirait l’autre : il vaut mieux lever le coude que baisser les bras !”

Tinmar



«TOUT LE MONDE DOIT CROIRE EN QUELQUE CHOSE. MOI JE CROIS QUE JE VAIS ME PRENDRE UNE AUTRE BIÈRE !» (W. FIELDS)

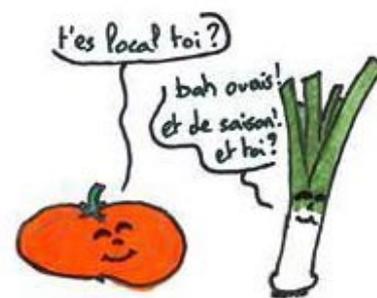
L'autonomie alimentaire gagne du terrain

Depuis 10 ans, le programme « Remettre la nature au cœur de la ville » a porté ses fruits (c'est le cas de le dire !). Exemple à Lille, où de plus en plus de cours, de bords de fenêtres et des balcons deviennent des potagers.

« J'ai commencé en 2019, témoigne Elena, une lilloise. Au début, j'avais juste deux petites jardinières avec des plantes aromatiques. Au fur et à mesure, mon balcon s'est rempli, et maintenant j'ai des courges, des tomates, des salades, des radis, des fraises... C'est vraiment satisfaisant de voir ces plantes pousser et produire de la nourriture chez soi ! En 2021, avec les autres habitant.e.s de l'immeuble et grâce à une aide financière de la mairie, on a installé un récupérateur d'eau de pluie et un compost commun où chacun.e peut se servir pour nourrir ses plantes. On fait régulièrement du troc entre voisin.e.s car on ne cultive pas tous les mêmes choses, et on fait aussi ensemble des bocaux pour conserver nos légumes. »

Pour produire de la nourriture en ville, l'enjeu est d'utiliser chaque espace disponible et de réfléchir de façon tridimensionnelle : certains fruits et légumes sont cultivés verticalement le long des murs, et se combinent avec d'autres au sol. Beaucoup d'espaces autrefois réservés aux voitures sont redevenus des espaces verts où cohabitent agriculteur.rice.s urbain.e.s et jardinier.e.s amateur.e.s.

L'association Graines d'Espoir propose des ateliers pour apprendre à jardiner chez soi et à optimiser la production sur des petites surfaces. Fabien, nouvellement arrivé dans l'association, développe les hôtels à insectes. « Depuis que la ville s'est revégétalisée, les insectes sont de retour, et on encourage les gens à y faire attention ! Les insectes volants jouent en effet un rôle crucial dans la pollinisation des plantes et dans l'alimentation d'oiseaux et de petits mammifères. Entre 1989 et 2019, les populations d'insectes avaient chuté d'un peu



plus de 75 %. Heureusement, le changement de modèle agricole et le développement des jardins en ville ont permis aux insectes de retrouver un habitat sain pour se reproduire. »

L'essor de ces jardins en ville a de très nombreux impacts positifs : sur l'autonomie alimentaire, sur la biodiversité, sur le cadre de vie (ombre, isolation sonore et thermique) mais aussi sur le moral des habitant.e.s ! De nombreuses études l'ont prouvé, le contact avec la nature apporte un sentiment de paix et de bien-être.

Mathilde

Le PDG de Monsanto face à la justice

La semaine prochaine, se tiendra le procès de Hugh Grant, ancien PDG de l'ancienne multinationale MONSANTO, qui est mis en examen pour écocide et crimes contre l'humanité. Il devra ainsi répondre de son rôle dans des scandales de corruption, imposture, charlatanisme et publicité mensongère.

Il risque la perpétuité réelle, mais aussi la saisie de sa fortune personnelle si sa responsabilité dans les faits qui sont reprochés à la firme se montrent avérés.

Plusieurs personnalités scientifiques ayant soutenu les activités de la firme ou ayant cherché à étouffer certaines affaires ont déjà été condamnées à de fortes amendes, mais aussi à des peines de prison au cours des dernières années, comme A. Wallace Hayes (ancien directeur du journal Food and Chemical Toxicology) qui a étouffé l'étude de septembre 2012 sur la dangerosité des OGM, ainsi que certain.e.s ancien.ne.s politiques pour des faits de corruption.

Depuis la création de cette loi internationale qui rend les dirigeant.e.s et chef.fe.s d'entreprises responsables pénalement devant un tribunal pour des activités professionnelles et la reconnaissance de l'écocide (le fait de détruire ce qui est nécessaire à l'humanité pour vivre) comme un crime, de nombreuses multinationales se sont empressées de réparer les dégâts humains et environnementaux qu'elles ont causés, de peur de subir un procès. « Il est bien plus facile pour un.e

petit.e travailleur.se d'attaquer une grosse entreprise aujourd'hui qu'il y a 10 ans, explique Cindy L., spécialiste du droit pénal international, d'autant plus qu'aujourd'hui, depuis que le peuple exerce un contrôle direct au gouvernement, les multinationales ne peuvent plus trop compter sur le soutien des pouvoirs publics. »

La multinationale est en liquidation judiciaire depuis 2025, dans le but de dédommager les nombreuses victimes des activités de la firme ainsi que pour réparer les nombreux dégâts environnementaux qu'elle a causés. Une partie sert également à soutenir les diverses ONG qui aident les communautés locales à replanter des arbres dans le désert.

Les arbres replantés dans le Sahara commencent à regagner du terrain. « Les arbres stockent le carbone, sont capables de puiser de l'eau là où elle se trouve, que ce soit dans la rosée ou profondément sous terre, et fournissent en retour du bois, de la nourriture pour les hommes, femmes et les bêtes, de l'ombre et en plus, ils purifient l'air », explique Christophe B., représentant de Greenpeace. « En planter massivement permet au moins de limiter les effets du changement climatique ! C'est pourquoi nous avons rapidement commencé à former les populations locales à replanter des arbres, en leur fournissant tous les moyens financiers et matériels nécessaires ! »

R.D.

Justice fiscale : verdissons l'argent plutôt que de le blanchir

Les années 2010 ont vu éclater un nombre incalculable de grands scandales d'évasion fiscale : Panama Papers, Luxleaks, les Offshore Leaks, l'affaire Carlos Ghosn... Des multinationales mais aussi de riches particulier.e.s se prêtaient au jeu de l'évasion des millions. Le terme fétiche de ces pirates des temps modernes était "l'optimisation fiscale", un terme plus lisse, plus neutre qu'"évasion" pour parler d'une pratique encore complètement légale.

Ces scandales sont principalement analysés d'un point de vue économique et social, alors que l'impact environnemental n'est pas négligeable. En plus d'alimenter la destruction de notre environnement, l'évasion fiscale nous retire les moyens de financer la transition écologique.

En effet, les sociétés offshores sont fortement liées à deux secteurs économiques responsables d'impacts écologiques globaux : la déforestation en Amazonie et la pêche illicite (étude « Paradis fiscaux et dégradation environnementales » publiée en 2018 dans la revue Nature Ecology and Evolution).

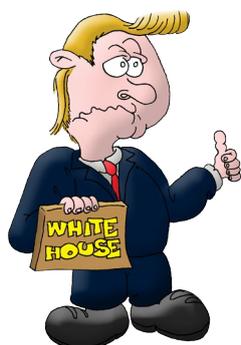
Les dénonciations par les « leaks » ont participé à faire bouger les lignes : l'Union Européenne a créé une commission d'enquête du Parlement européen sur la criminalité financière, présidée par l'eurodéputé tchèque Petr Ježek. Elle a pour vo-

lonté approfondir les enquêtes sur la fraude financière et de favoriser des réformes dans les pays de l'Union pour punir cette évasion fiscale illégale.

Dès 2013, David Cameron, premier ministre du Royaume Uni avait exigé que les quatorze territoires d'outre-mer devaient faire la transparence sur les propriétaires des sociétés, mais ces DOM-TOM britanniques ont protesté et se sont réfugiés derrière leur indépendance. A la suite de toutes ces Leaks, le 1er mai 2018, le Royaume-Uni a de nouveau annoncé que ses territoires d'outre-mer devaient la transparence, ce qui a été appliqué en 2021. Des Bermudes au Caïmans, en passant par les îles Vierges britanniques, les places offshores en ont pâti.

En 10 ans, ce sont près de 30 enquêtes judiciaires qui ont abouti en France, permettant aux fraudeur.se.s de régler leurs 22 milliards d'euros d'ardoise au Trésor Public, correspondant à un grand nombre d'éoliennes, d'hydroliennes, de pistes cyclables aménagées et de subvention à l'agriculture biologique. La justice fiscale ce n'est pas seulement demander à ce qu'une taxe soit abrogée ou bien qu'un impôt soit réintroduit, c'est se donner les moyens d'un impôt légitime et d'une redistribution juste des richesses.

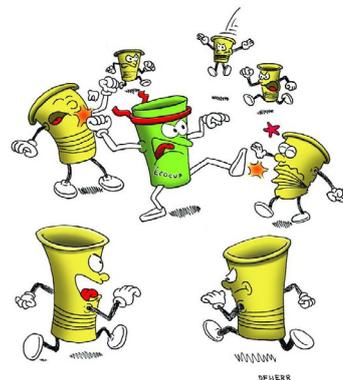
Escape Money (groupe jeunes CCFD 62)



Même Donald Trump fait de l'écologie : désormais, il fait du stop !



Un p'tit régime ?



C'est quoi, le mieux ?
écocup ou gobelets jetables ?



Contact : zonedelille@mrjc.org

 MRJC Nord Pas de Calais

Le MRJC est une association gérée et animée par et pour des jeunes de 13 à 30 ans.

Équipe de rédaction

Héloïse
Rémi D.
Mathilde A.
Tartempion

Tinmar
Daddy Dread
Équipe CCFD du 62
Gilles

Ce journal a été rédigé en quelques jours par des jeunes militant.e.s du MRJC. Nous avons peut-être laissé passer des incohérences ou des fautes, merci d'être indulgent.e.s et de ne pas nous envoyer trop de mails d'insultes, une boîte mail saturée, c'est pas écolo !
Tout son contenu, ses articles et ses dessins sont entièrement libres de droit, vous pouvez les utiliser librement et en faire ce que vous voulez !